

Mémoire présenté

au

Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

sur

le projet de port méthanier (Rabaska)

par

Arthur Marcoux

24 janvier 2007

Monsieur le Président,
Messieurs les commissaires,

Je suis citoyen de Beaumont, agriculteur et exploitant forestier. Ma conjointe et moi mettons en opération une ferme située sur la route du Fleuve, dans l'axe de développement est-ouest, cet axe qui, depuis 15 à 20 ans, s'est reprofilé considérablement, tant au point vue apport de nouvelles familles, points d'intérêt historiques et économiques, évolution consommatrice, développement économique durable et tourisme. Même si, pour des municipalités en contexte semblable, nous n'atteignons pas les seuils d'augmentation des valeurs foncières des municipalités de la rive nord (45% au Lac Beauport) probablement à cause du projet Rabaska, il n'en reste pas moins que la rive sud est engagée dans un développement utilitaire qui répond aux principes, aux pratiques et aux besoins du développement périphérique des villes, habituellement et concensuellement, sur un axe correspondant aux pôles de développement définis par les grandes artères.

Au moment où on se rend compte que la mondialisation apporte son lot de problèmes, il est important de conserver un potentiel minimum de production agricole, surtout en périphérie des agglomérations urbaines. Si l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture prévoit une augmentation de la demande pour les produits agricoles de 60% entre 2000 et 2030, il faut s'assurer de pouvoir, de façon durable, soutenir les productions de masse adéquatement et saisir les opportunités de développement local qui, en grande partie, répondent aux objectifs de réduction des gaz à effet de serre.

La région de Ville Guay est une région agricole. Elle est une région, indépendamment des réorganisations municipales qui servent si bien les démagogues. Elle détient un potentiel de développement agricole important, non en raison des grandes qualités de ses sols mais en raison du développement de cultivars de différentes variétés d'espèces végétales adaptées aux régions moins favorisées et aux sols moins accueillants, d'une régularisation des écarts printaniers et automnaux de température favorisée par une masse d'eau importante, de la proximité des marchés et du retour des citadins vers des approvisionnements de qualité les plus frais possibles. De plus en plus de citoyens réalisent qu'il n'est pas très environnementalement durable de consommer des produits qui, en plus de nécessiter beaucoup d'énergie pour le transport et d'eau pour la production (ex. la Californie), n'arrivent pas à la cheville de la qualité et de la fraîcheur des produits régionaux.

Cette région bénéficie en effet d'un bassin de clientèle important dans un rayon de 10 kilomètres et est favorisée par une route touristique estivale achalandée. Elle ne dessert actuellement aucune production de masse mis à part un troupeau laitier, un troupeau de bœufs de boucherie et une production de pommes de terre.

Bien qu'une bonne partie du territoire soit sous spéculation à cause d'un désintéressement des générations actuelles qui n'ont su préserver les outils nécessaires au maintien des grandes productions (approvisionnement en intrants, machinerie, conseils, service de proximité etc.) et des productions de proximité, les propriétaires semblent vouloir garder la vocation prioritaire de l'agriculture puisque, en plus de s'être majoritairement prononcé contre Rabaska, Ville Guay et ses environs se situent dans une région favorisée par le développement régional agricole à venir.

En effet, approvisionné par les plateaux de Ste-Foy et de Charlesbourg avant l'extension de la ville, puis soutenue par les terres limoneuses de Beauport qui ont été grugées par les développements domiciliaires et autres à partir des années 1970, la grande région de Québec doit s'assurer un approvisionnement de proximité pour satisfaire les besoins locaux.

Les régions de la Côte de Beaupré, de l'Île d'Orléans et Neuville apportent une réponse aux besoins d'un approvisionnement de proximité des citadins de la rive nord du fleuve. Saint Nicolas et les alentours répondent aux besoins de Ste Foy et de l'ouest de Lévis. Ville Guay, Beaumont et Saint Michel offrent un potentiel de développement extraordinaire pour le marché de proximité de l'est de Lévis et du tourisme en raison des axes de déplacement est ouest.

La venue d'un port méthanier et des installations de traitement du gaz naturel causera une fracture dans le développement régional et rayera simplement la zone agricole de la carte. Très peu de consommateurs sont intéressés à s'approvisionner d'aliments prêts à manger provenant d'une zone périphérique industrielle. Personne n'est intéressé à se faire livrer sa dose de dioxines ou de furanes avec son panier d'épicerie et même si ce n'était pas le cas, qui en prendrait le risque? Développer un marché durable demande une confiance inébranlable dans les méthodes de production et les conditions qui l'environnent.

La venue d'installations fortement industrielles gruge d'abord le territoire par la réduction de ses capacités de production. L'eau est une condition essentielle à la production. Le modèle de Guyon qui, à mon avis, est inapproprié et porté à une forte sous estimation des effets du drainage prévu en fonction de la topographie, de l'hydrologie et du climat de la région visée, révèle déjà un effet permanent sur une distance de 50 mètres en dehors de la zone d'exclusion (réponse du MAPAQ). C'est le point de départ d'une zone de non-production qui s'étendra dans un premier temps aux limites des routes Lallemand et 279 entre la 20 et le fleuve et qui ternira le développement vers l'est et le sud. L'agriculture, comme toute autre activité sociale, souffre de l'isolement.

Il ne faut pas mettre de pression sur un potentiel agricole en se basant sur des données ponctuelles. On voit ce que cette pression a donné avec la production porcine. Il faut par contre être prêt à répondre aux occasions et se doter d'une certaine vision qui permette de comprendre les développements régionaux et de

se doter des outils pour en tirer le meilleur. Il y a 25 ans, l'ouest de Lévis produisait principalement des grandes cultures et élevages. Allez voir aujourd'hui où ils en sont rendus et le nombre d'emplois générés par les nouvelles productions.

L'est de Lévis fait partie du réseau de développement des nouvelles productions de proximité. L'intention de la ville de Lévis d'en faire une région poubelle est tout simplement scandaleuse (a-t-on bien dit que les projets dont Lévis ne voulait pas – Rabaska- seraient refoulés sur ce territoire?).

Non ce projet n'est pas acceptable dans cette zone avec le potentiel agricole qu'elle détient. Ce projet, s'il est démontré qu'il est nécessaire pour le Québec et non seulement pour Rabaska, devrait s'installer dans une zone propice à cet effet, loin des grands centres et surtout pas en milieu péri-urbain. Un premier accord a été donné à Gros Cacouna. Faisons en sorte de rentabiliser ce premier ouvrage et rendons le gaz là où il est nécessaire. Tout gaz acheminé aux États Unis me semble non nécessaire pour le Québec. Il ne faudrait pas que les québécois soient dupes au point d'assumer les risques inhérents à ces installations pour nos voisins du sud.

Au moment où le Nouveau Brunswick s'inquiète même d'un projet de port méthanier dans un état américain voisin, la municipalité de Lévis souscrit au projet Rabaska. Soit! Le plus gros projet générateur d'emplois demeure cependant le chantier maritime auquel elle aurait dû consacrer tous ses efforts. Celui-ci est de toute évidence plus sociable, moins servile et plus structurant que Rabaska mais moins bien nanti et moins généreux que ce dernier. C'est la nouvelle tendance des administrations publiques.

Arthur Marcoux,